



Les Cours d'Aramy

MÉTHODOLOGIE EN PHILOSOPHIE

BACCALAURÉAT



COMPRENDRE



QUESTIONNER



RÉFLÉCHIR



Rédaction :
Aramy HAAG



Illustration :
Quentin JESSIN



Beaucoup d'élèves font l'erreur de dessiner un plan (I, II, III) sur une feuille blanche avant même d'avoir réfléchi.

C'est un piège. Un plan vide ne produit que des idées creuses.
Pour réussir, vous devez **inverser votre manière de travailler.**

1

La récolte des arguments (Le "Pourquoi ?")

Avant de chercher des auteurs ou de faire un plan, posez-vous la question : *Quelles sont toutes les raisons possibles de répondre "Oui" ou "Non" au sujet ?* **Notez vos idées en vrac.** Un argument est une **idée logique**, une démonstration brute.

Exemple : "L'art est utile car il nous fait oublier nos problèmes" (Argument 1).



2

L'habillage par l'illustration (La Culture G)

Une fois que vous avez vos arguments, et seulement à ce moment-là, cherchez comment les "prouver" par des exemples. C'est ici que vous piochez dans votre arsenal :

- **Les auteurs philosophiques** (Platon, Kant, etc.).
- **La littérature et les arts** (Victor Hugo, Picasso, le cinéma).
- **L'histoire et la culture générale** (événements marquants, faits de société).

L'idée est simple : l'argument est le squelette, l'illustration est la chair.



3

L'organisation (Le Plan naît du contenu)

C'est l'étape la plus importante : **Le plan se crée APRÈS la recherche d'arguments.** Regardez vos arguments et regroupez-les par "familles".

- Si vous avez trois arguments qui parlent d'illusion et de fuite, ils formeront votre **Partie I.**
- Si vous en avez d'autres qui parlent de vérité et de société, ce sera votre **Partie II.**



4

L'Introduction (Le sprint final du brouillon)

C'est **juste après avoir fixé votre plan** que vous devez rédiger votre introduction au propre sur votre brouillon. Pourquoi ? Parce qu'une bonne introduction doit annoncer avec précision le chemin que vous allez parcourir.

- Si vous l'écrivez au début, vous risquez de promettre un plan que vous ne suivrez pas.

En la rédigeant **post-plan**, votre problématique et votre annonce de plan seront parfaitement alignées avec le contenu réel de votre copie.

Pourquoi c'est important ?

Si vous créez le plan en dernier, celui-ci sera parfaitement **adapté** à vos idées. Vous ne serez pas obligé de "remplir des cases" vides avec du hors-sujet. Un plan qui découle naturellement de vos arguments est un plan **solide, cohérent et convaincant.**



Rappelez-vous :

Le brouillon représente **80% du travail.**
Si vos arguments sont bons et bien classés, la rédaction ne sera plus qu'une simple formalité.

EXEMPLE CONCRET

L'art peut-il nous **détourner de la réalité** ?

I. L'Introduction : Poser le problème

1. L'Accroche

- **But** : Partir de ce que tout le monde connaît pour amener la philosophie.
- **Méthode** : Utilisez un exemple culturel (cinéma, littérature), historique ou une citation célèbre.
- **Exemple** : Dans *La République*, Platon affirme que l'art nous éloigne doublement de la vérité en ne proposant que des copies de copies du monde sensible. Cette critique souligne une expérience commune : celle de l'œuvre perçue comme un simple simulacre ou une illusion.

2. Définition des termes et Problématisation (La mise en tension)

- **But** : Ne pas laisser de place à l'ambiguïté. Chaque mot du sujet doit être "pesé".
- **Méthode** : Définissez les termes en montrant leurs différents sens (sens commun vs sens philosophique). C'est l'étape cruciale où vous montrez que le sujet contient une contradiction interne.

- **D'une part** : Développez la thèse de l'opinion commune (le "Oui").

Exemple : (L'art comme distraction/illusion) :

L'art peut être entendu comme une imitation de l'apparence.

Dans cette perspective, l'artiste est un "illusionniste" qui nous détourne de la vérité mathématique ou éternelle du "Monde des Idées".

- **D'autre part** : Introduisez le doute (le "Mais").

exemple: (**L'art comme révélation**) : Cependant, l'art peut s'avérer nécessaire à une compréhension plus profonde de la réalité humaine, comme le montrent des œuvres engagées telles que *Les Misérables* de Victor Hugo. L'art ne serait plus un mensonge, mais un outil de dévoilement.

3. La Problématique

- **But** : Formuler la question centrale sous forme de "Dans quelle mesure..." ou "Peut-on vraiment dire que 1) alors que 2?...". "en quoi? 1 alors que 2? → il faut que la question reflète une tension
- **Exemple** : L'art nous détourne-t-il du réel en nous enfermant dans le prestige de l'apparence, ou nous permet-il au contraire d'accéder à une vérité supérieure par le biais du désintéressement esthétique ?.

4. Le plan

- **But** : Donner les trois étapes du voyage intellectuel. Soyez sobre : "Dans un premier temps... puis... enfin...".

exemple:

Dans un premier temps, nous analyserons l'art comme un vecteur d'évasion et de fiction qui semble nous détourner des contraintes du monde réel.

Dans un deuxième temps, nous montrerons que l'œuvre peut, à l'inverse, constituer un outil de dévoilement permettant de saisir la réalité avec plus de lucidité.

Enfin, nous établirons que l'art est avant tout une métamorphose de notre regard, transformant notre rapport au monde par le biais de l'expérience esthétique.

I. L'art comme outil d'échappement : L'art comme prestige de l'apparence et imitation qui nous éloigne du "Monde des Idées".

II. L'art comme instrument de connaissance : L'art qui révèle la réalité sociale ou humaine (Victor Hugo).

III. L'art comme métamorphose du regard : Le passage de l'objet trivial au jugement esthétique grâce au désintéressement (Duchamp / Kant).

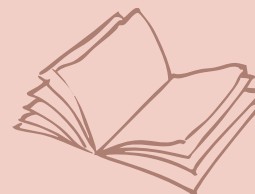
II. Le Développement :

Chaque paragraphe doit **utiliser les références précises** de vos fiches pour **construire une démonstration rigoureuse**.

Partie I : La Thèse (L'examen de l'opinion)

- **Approche** : On prend le sujet au pied de la lettre.
- **Objectif** : Expliquer pourquoi l'affirmation semble vraie au premier abord.

Ex : Oui, l'art nous détourne du réel car il est une consolation face à la douleur de vivre et un refuge dans le prestige des apparences.



Partie II : L'Antithèse (La remise en question)

- **Approche** : On cherche les limites de la Partie I.
- **Objectif** : Montrer que la thèse inverse est aussi défendable.

Ex : Mais, l'art est aussi un engagement. L'artiste est celui qui voit mieux que les autres et qui nous "réveille".

Partie III : La Synthèse (Le dépassement)

- **Approche** : On ne choisit pas entre I et II. On cherche une vérité plus haute.
- **Objectif** : Proposer une nouvelle définition du concept.

Ex : L'art ne nous détourne pas du réel, il nous apprend à l'habiter poétiquement. Le réel n'est pas "donné", il est à construire par le regard de l'artiste.



L'Importance des Transitions

Entre la Partie I et II, et entre la II et III, vous devez créer un **pont**.

- Formule : "Nous avons vu que [Résumé Partie I]. Cependant, cette vision oublie que [Annonce Partie II]. C'est pourquoi nous devons maintenant examiner..."

LES ERREURS FRÉQUENTES



- Faire une Partie II qui répète la I
- **Oublier** les transitions
- Donner des exemples **sans expliquer**

Structure A.E.I.L

A

Argument

L'idée logique brute la démonstration nue.

Ex : L'art nous éloigne de la vérité car il se contente d'imiter l'apparence sensible des choses.

E

Explication

Définir les termes, mobiliser le cours, éclairer les concepts philosophiques clés.

Ex : Pour Platon, l'artiste ne possède aucune science réelle ; il n'est qu'un imitateur au "troisième degré". Il s'arrête à la surface des objets sans en comprendre l'essence ou l'utilité réelle.

I

Illustration

Auteurs, œuvres littéraires, faits historiques..

Ex : C'est l'exemple du "Lit de Platon" : l'idée du lit (vérité divine) est copiée par le menuisier (objet utile), qui est lui-même copié par le peintre. Le tableau n'est donc qu'une copie de copie.

L

Lien

Montrer que l'illustration confirme l'argument et fait progresser la thèse globale.

Ex : Ainsi, l'exemple du peintre démontre que l'art ne vise pas la connaissance de l'essence des choses, mais se borne à la reproduction de leur aspect visible. En privilégiant l'illusion sur la réalité, l'art s'affirme donc bien comme un obstacle à la quête de vérité.

III. La Conclusion :

- **Bilan** : Si l'art peut sembler n'être qu'un simulacre, il s'est révélé être un mode de connaissance unique.
- **Réponse finale** : L'art ne nous détourne pas du réel ; il nous détourne de l'**utilité du réel** pour nous en révéler la beauté ou la vérité profonde.

RÉCAPITULATIF

1

Introduction

2

Développement

3

Conclusion



L'objectif est de rendre compte de la **pensée en mouvement** de l'auteur. Vous ne devez pas seulement dire ce qu'il pense, mais **comment il démontre** sa thèse.

COMMENTAIRE DE TEXTE

1

La Phase de Préparation :

C'est ici que vous évitez le contresens. Utilisez la méthode de la "**Vulgarisation**" présente dans vos fiches.

1. La lecture "active"

- **1er passage** : Lecture globale pour identifier le **thème** (de quoi on parle ?) et l'**ambiance** (est-ce une critique ? une définition ?).
- **2ème passage** : Soulignez les **mots-clés** et les **connecteurs logiques** (*Mais, En effet, Or, Donc, Nullement*). Ils indiquent les articulations du raisonnement.

2. Le tableau de "Vulgarisation"

Sur votre brouillon, découpez le texte phrase par phrase et faites deux colonnes :

- **Colonne 1 (Paraphrase)** : Traduisez la phrase en langage courant. "Traduire" permet de vérifier que vous avez compris chaque mot. Vous pouvez essayer de trouver un synonyme à chaque mot. Cette étape vous permet de vous approprier le texte et à éviter les contresens.
- **Colonne 2 (Fonction logique)** : À quoi sert cette phrase ? Est-ce un exemple ? Une concession ? Une réfutation ? Une conclusion ?

2

L'Introduction : Le Squelette Logique

Une introduction de commentaire est très codifiée. Elle doit rassurer le correcteur sur votre compréhension globale.

1. **L'Amorce** : Présentez l'auteur et l'œuvre. Situez le texte si possible.
2. **Le Thème** : De quoi traite le texte ? (Ex : La liberté, la morale, la vérité).
3. **La Thèse** : C'est la position de l'auteur. Résumez-la en une phrase ferme.
4. **La Problématique** : C'est la question (souvent cachée) à laquelle le texte répond. Une fois que vous avez trouvé la réponse (thèse), imaginez logiquement la question à laquelle l'auteur répond.
5. **Le Plan du texte** : Découpez le texte en "mouvements" (souvent 2 ou 3).
Mouvement 1 : L'auteur pose un constat...
Mouvement 2 : Il réfute une objection...

3

Le Développement : L'Analyse Linéaire (La méthode R.E.A.L.)

Le développement n'est pas une dissertation sur un thème, mais une **autopsie du raisonnement** de l'auteur. Vous devez suivre l'ordre du texte pas à pas. Chaque grande partie de votre devoir correspond à un "mouvement" du texte.

Pour chaque unité de sens (une phrase ou un petit groupe de phrases), appliquez rigoureusement le cycle **R.E.A.L.**

LA MÉTHODE

R.E.A.L

Mobiliser ses connaissances

Ne restez pas enfermé dans le texte. Utilisez vos fiches pour approfondir :

- **Le contexte de l'auteur:** ici la date de publication peut vous aider.
- Si vous reconnaissez un concept étudié en classe, mobilisez le.

Rendre compte

L'objectif : Reformuler sans trahir.

R

- **La méthode :** Traduisez la pensée de l'auteur en langage courant. Si vous deviez expliquer cette phrase à un ami qui n'a jamais fait de philosophie, que diriez-vous ?
- **Le piège :** Évitez la paraphrase vide ("L'auteur dit que..."). Utilisez des verbes d'action précis : *affirme, réfute, interroge, démontre, déplore*.

Explication

L'objectif : Éclairer le sens profond et les concepts.

E

- **La méthode :** C'est ici que vous mobilisez vos connaissances. Définissez les termes techniques.
- **L'astuce:** Expliquez les **silences** de l'auteur. Si l'auteur emploie un concept clé sans le définir (ex: la "Nature", le "Bonheur"), faites-le à sa place en vous appuyant sur vos fiches. Cela montre au correcteur que vous maîtrisez le lexique philosophique.

Analyse

L'objectif : Étudier la stratégie rhétorique (le "comment").

A

- **La méthode :** Pourquoi l'auteur utilise-t-il cette métaphore ? Ce connecteur logique (*Or, Mais, Donc*) ? Ce ton ironique ou scientifique ?
- **La formulation :** Émettez des hypothèses de lecture, surtout sur les passages obscurs.
- **Exemple :** « En utilisant le terme "condamné", Sartre semble souligner le caractère inévitable, presque tragique, d'une liberté dont l'homme ne peut se décharger. »

Lien

L'objectif : Montrer que le texte est une construction logique.

L

- **La méthode :** Ne laissez jamais une analyse "pendre" dans le vide. Concluez chaque unité de sens en montrant comment elle fait progresser la **thèse globale** ou comment elle répond à la **problématique** posée en introduction. Faites le pont avec la phrase suivante : « Une fois cette distinction posée, l'auteur peut alors en déduire que... ».

4

La Conclusion : Bilan et Intérêt Philosophique

1.Synthèse : Rappelez comment l'auteur a répondu à la problématique initiale. Ne répétez pas simplement le plan, montrez la **victoire logique** de l'auteur en suivant ce plan.

2.L'Intérêt philosophique : Quelle est la force de ce texte ? Qu'est-ce qu'il change dans notre façon de voir le monde ?



Ce qu'il faut retenir

En suivant ces étapes, vous avez transformé de simples notes de brouillon en un raisonnement qui :

1. Ne fait **pas de contresens** (grâce à la vulgarisation).
2. Ne fait **pas de paraphrase** (grâce à la colonne "Fonction logique").
3. **Mobilise le cours** (définitions de vertu, devoir, colonisation).
4. **Structure la pensée** (l'introduction et la conclusion ferment la boucle logique).

Checklist finale

Avant de rendre mon commentaire, je vérifie :

- Ai-je expliqué ce que dit l'auteur ?
- Ai-je montré comment il le démontre ?
- Ai-je défini les notions importantes ?
- Ai-je relié chaque analyse à la problématique ?
- Ma conclusion montre-t-elle l'intérêt du texte ?



EXEMPLE CONCRET

« Chaque peuple a sa morale, qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. Mais la morale de chaque société, prise en elle-même, ne comporte-t-elle pas un développement indéfini des vertus qu'elle recommande ? Nullement. Agir moralement, c'est faire son devoir, et tout devoir est défini. Il est limité par les autres devoirs : on ne peut se donner trop complètement à autrui sans s'abandonner soi-même ; on ne peut développer à l'excès sa personnalité sans tomber dans l'égoïsme. D'autre part, l'ensemble de nos devoirs est lui-même limité par les autres exigences de notre nature. S'il est nécessaire que certaines formes de la conduite soient soumises à cette réglementation impérative qui est caractéristique de la moralité, il en est d'autres, au contraire, qui y sont naturellement réfractaires et qui pourtant sont essentielles. La morale ne peut régenter outre mesure les fonctions industrielles, commerciales, etc., sans les paralyser, et cependant elles sont vitales ; ainsi, considérer la richesse comme immorale n'est pas une erreur moins funeste que de voir dans la richesse le bien par excellence. Il peut donc y avoir des excès de morale, dont la morale d'ailleurs est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de régler notre vie temporelle, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique. »

Émile Durkheim, De la division du travail social (1893)

EXEMPLE D'INTRODUCTION

Amorce

Traditionnellement, la morale est perçue comme un idéal immuable, un ensemble de valeurs universelles dictées par la raison ou la divinité. Pourtant, avec l'émergence des sciences sociales à la fin du XIXe siècle, cette vision abstraite est remise en question. Dans cet extrait de son ouvrage fondateur *De la division du travail social* (1893), Émile Durkheim, chef de file de l'école française de sociologie, se propose d'étudier la moralité non plus comme une métaphysique, mais comme un fait social concret, indissociable de l'organisme collectif qu'il régit.

Thème & Problématique

Le texte traite ainsi de la fonction sociale de la morale et, plus spécifiquement, de la nécessité de lui assigner des limites. Dès lors, une tension apparaît : la morale doit-elle être considérée comme un horizon de perfectionnement infini et universel, ou doit-elle être comprise comme un mécanisme de régulation relatif à chaque société, dont l'excès pourrait s'avérer paradoxalement nuisible aux nécessités vitales de l'existence réelle ?

Thèse

Contre l'idée d'un perfectionnisme moral absolu, Durkheim soutient que la morale est une émanation des conditions de vie spécifiques à chaque peuple. Il défend la thèse selon laquelle le devoir n'est pas une quête illimitée de vertus, mais une règle définie qui, si elle s'exerce à outrance, risque de paralyser les forces productives et économiques indispensables à la survie du corps social.

Annonce du Plan / Mouvements

Pour démontrer cette position, le texte se déploie en trois mouvements distincts. Dans un premier temps, l'auteur établit l'enracinement sociologique de la morale en montrant sa dépendance vis-à-vis du contexte de vie de chaque peuple. Puis, dans un deuxième temps, il définit le devoir comme un principe d'équilibre, réfutant ainsi l'illusion d'un progrès indéfini des vertus. Enfin, dans un troisième temps, Durkheim délimite le champ d'action de la morale face aux impératifs vitaux, tels que l'industrie et la richesse, concluant sur le danger d'un excès de réglementation morale.

Quels sont les véritables atouts de cette introduction ?

- **La fluidité** : On n'utilise pas de titres (Amorce, Thèse...). Les étapes sont fondues dans un discours continu grâce à des connecteurs (« Pourtant », « Dès lors », « Pour démontrer... »).
- **La précision terminologique** : L'usage de termes comme « organisme collectif », « fait social » ou « tension » montre que l'élève maîtrise le vocabulaire spécifique de l'auteur et de la discipline.
- **La problématisation** : La question n'est pas juste posée, elle est construite sur un paradoxe (la morale peut devenir nuisible à la société).
- **L'ancrage historique** : Mentionner que Durkheim fait passer la morale d'une "métaphysique" à un "fait social" montre une culture philosophique solide.



ANALYSE D'UN EXTRAIT DU TEXTE

Analyse de :

« Chaque peuple a sa morale, qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. »

1. Rendre compte (Vulgarisation)

Durkheim débute son argumentation par une rupture avec l'idée d'une morale universelle tombée du ciel. Il affirme que la morale est une production locale : chaque peuple possède ses propres règles, lesquelles découlent directement de son contexte de vie (culturel, géographique, historique). Par conséquent, vouloir remplacer la morale d'un peuple par une autre, même sous prétexte de progrès revient à briser l'équilibre interne de cette société, provoquant une souffrance profonde chez les individus.

2. Explication

L'auteur pose ici les bases du relativisme sociologique. Pour lui, la morale est un « fait social » : elle n'est pas un choix individuel, mais une structure qui s'impose à nous.

- Les conditions de vie : C'est le socle sur lequel repose la morale. Si l'on prend l'exemple des structures familiales (comme le respect des anciens en Chine vs l'autonomie individuelle en Occident), on comprend que chaque système est une réponse adaptée à une organisation sociale précise.
- L'impossibilité de l'inculcation : Durkheim dénonce ici l'illusion d'un universalisme moral abstrait. Imposer une morale extérieure, par exemple lors d'une colonisation est une erreur technique grave. On ne peut pas "greffer" des valeurs sur un peuple sans créer un état d'anomie (une perte de repères), ce qui explique pourquoi ces changements sont « douloureusement ressentis » : l'individu est psychologiquement déstabilisé quand ses racines morales sont arrachées.

3. Analyse

Le style de Durkheim emprunte ici au registre de la biologie et de la médecine.

- Le déterminisme : L'usage du verbe « déterminer » suggère un lien de causalité nécessaire. La morale obéit à des lois, presque comme la physique.
- La double négation : L'expression « ne peuvent pas ne pas être » renforce l'idée d'une loi implacable. Ce n'est pas une probabilité, c'est une certitude structurelle : le malheur social suit l'arrachement moral.
- Le lexique de la pathologie : Les termes « désorganiser », « troubles » et « douloureusement » traitent la société comme un corps vivant. Une interférence morale extérieure est analysée comme un traumatisme biologique ou une maladie.

4. Lien

Ce premier constat est la pierre angulaire du texte. Si la morale est un outil de stabilité vital et spécifique à chaque peuple, alors elle doit être manipulée avec une prudence extrême. Ce socle permet à Durkheim de préparer la suite de sa thèse : si la morale sert à maintenir l'équilibre d'un corps social, elle ne doit pas elle-même devenir un facteur de déséquilibre en sortant de ses limites, notamment en s'attaquant à l'économie.

Le Conseil :



N'hésite pas à utiliser l'expression « **homéostasie sociale** » dans ton analyse. C'est le terme scientifique qui désigne le maintien de l'équilibre d'un organisme. Cela montre que tu as compris que pour Durkheim, la morale est l'organe qui permet à la société de rester "en bonne santé".



RÉSULTAT

D'emblée, Durkheim rompt avec l'idéalisme moral en affirmant que la morale est un **fait social** « déterminé par les conditions » d'existence d'un peuple. Contre l'idée d'une vérité universelle, il pose un relativisme sociologique : les valeurs (culturelles, religieuses ou géographiques) sont des réponses adaptées aux besoins d'un organisme collectif spécifique. Par exemple, ce qui est jugé vertueux en Orient peut différer en Occident, car chaque système régule une structure sociale distincte.

Dès lors, l'auteur dénonce l'illusion d'un universalisme abstrait. Vouloir « inculquer » une morale exogène, même jugée « élevée », revient à tenter une greffe impossible sur un corps étranger. Cette intrusion ne peut que « désorganiser » la société, créant un état d'**anomie** (perte de repères). Cette analyse fait écho aux traumatismes de la colonisation, où l'imposition de valeurs étrangères est vécue comme une pathologie sociale, engendrant une souffrance profonde chez des individus dont l'identité est déstructurée.

Le style de Durkheim renforce cette approche par une **rhétorique clinique**. L'usage de la double négation (« ne peuvent pas ne pas être ») transforme le ressenti psychologique en une loi de causalité physique inévitable. En employant un lexique médical (« troubles », « désorganisation »), il traite la morale comme l'organe garant de l'**homéostasie sociale**. Ce premier mouvement est la pierre angulaire du texte : si la morale est l'outil de stabilité d'un peuple, elle doit être manipulée avec une prudence extrême, sous peine de détruire l'équilibre vital qu'elle est censée protéger.

Récap Express

Un **commentaire** réussi doit toujours montrer :

R - Rendre compte : ce que dit l'auteur

→ reformuler clairement l'idée, sans trahir le texte.

E - Expliquer : ce que cela signifie

→ éclairer les notions importantes et les enjeux philosophiques.

A - Analyser : comment il le démontre

→ observer les mots, les exemples, les oppositions et les connecteurs logiques.

L - Lier : pourquoi c'est important

→ relier chaque passage à la thèse générale et à la progression du raisonnement.

Le but n'est pas de raconter le texte, mais de montrer comment la pensée de l'auteur progresse.